APRÈS GUTANNEN.

5ME JOURNÉE

Le temps est toujours radieux, et, sans que j'y insiste, lecteur, vous vous doutez de ce que peut être une belle matinée du Hasli : fraîcheur éthérée, mélange d'ombres limpides et de claires verdures, musique sonore des cascades, tout ce qui enchante le touriste et lui promet du plaisir. A cette heure, la rue de Meyringen est encombrée de guides, de mulets, de caravanes qui s'apprêtent à partir dans toutes les directions. On prend son café au milieu de ce charmant tumulte, et, plus tard, l'on se souvient de ce café comme d'une grande fête. Pauvre monsieur, qui avait perdu la sienne ! Où est-il maintenant? Où soupe-t-il triste et abattu? Où couche-t-il son lugubre désappointement? Aura-t-il su du moins se trouver ou se faire quelque part une petite fête à son usage, une illusion de réjouissance, un prestige de pompes qui ne soient pas funèbres? On n'en sait rien, absolument rien.

Nous partons. Un mulet de sûreté nous accompagne, plus un guide. Cette montée du Grimsel débute par d'adorables petits chemins qui serpentent dans un rocher couronné de beaux châtaigniers ; du sommet de ce rocher on découvre une jolie vallée qui fut un lac bleu, qui est aujourd'hui un lac de douce verdure. A gauche s'ouvre le passage

de Susten; en face, celui du Grimsel, au devant duquel les géologues admirent un roc *perché*. Comment un roc *perche* ou se *perche*, c'est à ces messieurs de le dire, mais c'est à nous de donner le dessin du phénomène.

Quatre femmes qui portent des œufs à l'hospice montent avec nous. Conformément au costume du Hasli, elles portent le mouchoir rouge en bandeau sur le front. Vernon considère ce bandeau d'un œil d'amateur, après quoi, reprenant son chemin : « Pour porter un bonnet, dit-il, il n'y a qu'une Provençale ou une créole. » Et allez. Voilà d'un seul coup condamnées ces pauvres Hasliennes, qui ne portent point de bonnet, et tant de dames qui en portent. Rien d'impitoyable comme un apophthegme.

Au delà du roc Perché nous commençons à rencontrer des touristes qui descendent. Le premier est de l'espèce *sous-pieds*. Le touriste à sous-pieds est gêné pour marcher, comme certains aquatiques qui nagent mieux qu'ils ne se promènent. D'autre part, quand le touriste à sous-pieds est sur son mulet, cet accoutrement bois de Boulogne jure avec les sapins. Chose remarquable ! on trouve dans tous les règnes de ces ornithorynques qui ne sont ni rat, ni oiseau, mais un peu tous les deux.

Plus loin (cette vallée est très-riche en espèces rares et curieuses), nous trouvons une autre variété : c'est le touriste *imperméable*, qui est triste, soigneux, mais jamais mouillé; il voyage pour cela. Ce touriste-là descend timidement le long des rochers, regardant le ciel, désirant la pluie, et, au moindre signe d'humide, il s'impermée immédiatement. Le voilà alors sous son vrai plumage, celui de maître corbeau, perché aussi.

Plus loin, le touriste *nono*, haut comme une grue, muet comme un poisson. Il se salue lui-même et ceux de son espèce; pour tous les au-